

## RESUME - LES ESSAIS, LIVRE III, Michel de Montaigne (1580)

### LIVRE TROISIEME

#### CHAPITRE I

*De l'utile et de l'honnête*

Dans ce premier chapitre, Montaigne discute ces notions titres. Il part du principe que rien n'est inutile et que toute chose a son importance. A partir d'exemples variés, l'auteur décrit plusieurs abus réalisés par la gouvernance de l'état (mensonge, trahisons). Il débat ensuite sur la dualité existante entre l'intégrité éthique d'une part et l'obéissance imposée par les lois d'autre part.

#### CHAPITRE II

*Du repentir*

Après avoir positionné son travail, Montaigne débute ce chapitre sur la question du repentir, qui selon lui correspond d'avantage à ce que l'on appelle le regret. L'auteur explique, au fur et à mesure, que lui ne se repens quasiment jamais, car il explique que le vrai repentir n'est pas accessible. Il conclut cette section en nous renvoyant au fait que malgré les années qui passent, son jugement et sa raison restent les mêmes et qu'il ne renie rien de son passé, second sens de la notion de repentir.

#### CHAPITRE III

*De trois commerces*

Ce chapitre débute avec une introduction sur la qualité majeure d'un être humain : l'adaptation à des situations diverses. Par la suite, l'auteur nous dépeint tour à tour les trois occupations qui régissent sa vie. D'abord, côtoyer des hommes estimables avec qui il aime échanger sur des sujets divers, tant que leur esprit montre une certaine finesse. Ensuite les femmes dont la physique, et l'esprit tant que possible, lui sont agréables. Enfin et surtout, l'auteur nous parle de sa relation aux livres qui l'entourent, dans lesquels il passe la majeure partie de son temps.

#### CHAPITRE IV

*De la diversion*

Dans cette section, l'auteur aborde la notion de *diversion*. Montaigne nous explique au

travers de plusieurs exemples ce que peut être la *diversion* ainsi que ce qu'elle peut permettre. Il en parle relativement à ses relations avec autrui (diversion par l'ambition) ou pour soi-même (diversion amoureuse). Dans la dernière partie, l'auteur aborde la question sous l'angle de la mort (perte d'un être cher, sa propre condition à l'approche de la mort).

#### CHAPITRE V

*Sur des vers de Virgile*

Montaigne fait part à ses lecteurs de son état vieillissant et douloureux. Bien que cet état l'amène à la sagesse, il lui est fortement désagréable. Il précise que le corps et l'esprit semblent liés et qu'il est difficile de faire abstraction de la maladie. Il poursuit sur le sujet et évoque l'aveu de ses vices, que tout le monde devrait faire sans en avoir peur. Il s'engage alors dans une discussion autour du vice de la luxure, des relations sexuelles qui se poursuivent sur le mariage et sa signification à son époque. Puis il continue en parlant des femmes et de leur pouvoir sur les hommes et dévie sur le rôle et l'utilisation des parties génitales. Il explique ensuite, que cet amour de la chair amène parfois à de violentes ardeurs, telles que la *jalousie* et l'*infidélité*. Et de fil en aiguille, après avoir abordé le thème de l'amour, l'auteur aborde celui de la naissance et de la mort qui en résulte. Il termine notamment en parlant de ses propres relations avec les femmes et semble s'interroger sur l'interaction entre la vieillesse et l'amour charnel.

#### CHAPITRE VI

*Des Coches*

Montaigne présente dans ce chapitre une critique de l'opulence des gouvernances modernes. Après un aparté sur le mal des transports, il nous parle de ces excès qui sont propres à ceux qui détiennent l'accès aux caisses de l'état comme les dépenses démesurées réalisées à des choses futiles qui s'effacent avec le temps oubliant souvent de privilégier les

valeurs naturelles de la vertu et du mérite. Dans une seconde partie de ce chapitre, l'auteur aborde le thème de la découverte récente des Amériques en critiquant les méfaits de la conquête (génocide, trahison, pillage) d'une plume détaillée et acérée. Il finit par nous dire que ce peuple du *Nouveau Monde* avait réussi de grandes choses comme l'édification de monuments, malgré leurs connaissances et leurs moyens techniques limités, qui n'ont rien à envier à celles que l'on trouve à Rome par exemple. Ce pied d'égalité fait écho à l'inégalité profonde qui sépare les habitants de ces mondes : les uns ont inventé la monnaie, cherchent l'or pour le dépenser et se déplacent en *coches*, les autres se déplacent à pied, et ne comptent que sur la Nature et leur vertu...

### CHAPITRE VII

*De l'incommodité de la grandeur*

L'auteur présente ici le revers de la médaille auquel sont confrontés les puissants dans la société, notamment celui qui assume la fonction de roi. Il explique que, bien que vivant sans jamais rencontrer de difficultés ou de contradictions, les puissants sont incapables d'éprouver une quelconque satisfaction. Selon lui, les qualités des puissants sont alors totalement effacées. Pire encore, puisque l'on leur accorde tous les avantages, on n'en vient même à accepter leurs défauts.

### CHAPITRE VIII

*De l'art de conférer*

En introduction, l'auteur souligne l'importance des contre-exemples dans la démarche de progression personnelle d'un être. Par la suite, Montaigne présente les apports nombreux qu'il voit dans la conversation, mais réduit ses ardeurs (passions) à ce qui est accessible selon certaines conditions. Il exclut par exemple les sots qui ne sont pas capables de tirer les enseignements de tels échanges mais aussi tout interlocuteur dont l'apparence laisse faussement à présager d'une importante sagesse. À travers cette section, Montaigne appuie clairement le fait que juger autrui renvoie à se juger soi-même.

### CHAPITRE IX

*De la vanité*

Montaigne considère que tous les écrivains ne sont pas utiles et semble traiter de vanité à écrire sur soi-même. Il poursuit en expliquant que la gestion de son domaine et les différents problèmes auxquels il est confronté, le préoccupent. Puis, il justifie ses nombreux voyages : d'une part, car ils lui permettent d'échapper à la gestion de son domaine et d'autre part parce qu'ils lui permettent de fuir les troubles politiques dus aux transformations sur le pays, le vieillissement de la société. Il continue en discutant du *Mal*, des difficultés du pays et de sa religion. Il fait ensuite référence à sa mémoire qui se dégrade et aux moyens qu'il a choisis pour pallier. Il explique ensuite qu'il ne corrige pas ses *Essais* et qu'il veut que son œuvre rende compte de lui, avec ses fautes d'orthographe et ses défauts de ponctuation. Il s'exprime alors sur les conflits qui l'entourent et de la justice, des relations entre les *Hommes*. Il précise que Paris reste une ville qu'il apprécie et il définit le lien universel avec tous les *Hommes* comme plus important que le lien national. Puis il justifie ses voyages, par rapport aux bienfaits qu'ils procurent sur sa santé. Il divague ensuite, tout en justifiant ses expéditions, sur la mort, la maladie, la véracité des faits qu'il raconte, la philosophie. Il termine en parlant de Rome et de son histoire antique qu'il semble apprécier, ainsi que de son certificat de citoyenneté qu'il discute de cela et semble le définir comme relatif à la *vanité*.

### CHAPITRE X

*De ménager sa volonté*

L'auteur semble expliquer qu'il cherche à maîtriser ses ardeurs (passions) afin de ne pas tomber dans l'excès de plaisir ou de douleur. Puis il évoque la période où il était maire de Bordeaux et explique qu'il a cherché à rester lui-même et à modérer ses passions tout en gouvernant. Il ajoute que les passions détournent la raison et amènent à prendre des décisions irraisonnables. Il poursuit en critiquant les *Hommes* qui s'abandonnent à leurs passions et qui en perdent

leur raison. Il semble alors justifier son action politique en tant que maire, et explique ses choix. Il poursuit en énonçant des exemples de situations qu'il évite afin de ne pas laisser libre cours à ses passions. Enfin, il discute de l'ambition et de la gloire, qui ne sont pas attribuées à tout le monde et qui amènent certains à rechercher quelque chose qu'ils ne méritent pas.

### CHAPITRE XI

#### Des boîtes

Montaigne débute ce chapitre en discutant de la comptabilisation des jours de l'année, compte tenu des jours supplémentaires des années bissextiles. Il explique ensuite que l'on observe souvent les conséquences des choses pour les expliquer, plutôt que leurs causes. Puis il discute de la vérité et du mensonge et paraît montrer que la vérité est souvent mise de côté au profit du mensonge, dont la tonalité du discours s'imprègne plus facilement. Il explique ensuite que la mise à l'écart de la vérité ou l'ignorance peut parfois conduire à des erreurs (tels que les « faux miracles »). Il fait ensuite référence aux « boîtes et boîtes » afin de montrer l'extrémisme de l'ignorance face à la connaissance.

### CHAPITRE XII

#### De la Physionomie

Dans cette section, Montaigne semble vouloir attirer notre attention sur la notion de jugement. Dans la continuité des chapitres précédents, l'auteur nous parle également de la vieillesse qui s'installe en lui, le rendant parfois moins vif et le rapprochant plus de la mort.

En faisant de nombreuses fois référence sur Socrate ou encore sur Sénèque, il nous livre ici un raisonnement sur l'homme, son détachement de la nature et son rapport à la mort. Selon lui, la nature de l'homme l'entraîne à vouloir engranger toujours plus de connaissances, ce qui reste vrai au sujet de la mort. Or comment connaître l'inconnu... Montaigne revient à nouveau à ce qui demeure fondamental pour lui,

la Nature. Il présente notamment la façon dont les animaux, eux, réagissent face à la mort. Selon lui, il serait souhaitable que l'homme, comme l'animal, se détache de tous les tourments qu'il s'afflige en pensant sans cesse à sa fin.

A travers l'épisode de guerre, bien présent dans ce chapitre, dont Montaigne a été témoin dans une situation ambiguë (objet de rumeurs appartenant à un camp aux yeux de l'autre et réciproquement), de dernière nous dépeint les atrocités de cette guerre mais insiste également sur les enseignements qu'il a pu en tirer, notamment dans son rapport à la mort.

C'est en toute fin de chapitre que l'auteur présente les concepts de laideur d'abord puis de beauté ensuite et nous expose qu'il existe des « physionomies favorables » dont lui-même a pu bénéficier tout au long de sa vie. A travers deux anecdotes, il démontre que, dans son cas, cela a aidé à vivre longtemps et sans heurt.

### CHAPITRE XIII

#### De l'expérience

En débutant par la discussion de la dissemblance comme essence même toute création de la Nature, critiquant tour à tour la justice et les lois, les commentaires, Montaigne entame ce dernier chapitre en nous expliquant qu'il a choisi pour seul est unique objet d'étude sa propre personne. L'auteur mêle dans cette ultime section une transcription du temps qui passe, de la vieillesse qui s'installe, avec un témoignage conséquent sur la maladie, notamment avec une critique de la médecine. Plus globalement, on trouve également une discussion sur la vie à l'approche de la mort. Une grande partie de ce chapitre concerne les plaisirs de la table ou la santé (comme des éléments liés à l'alimentation) et d'autres choses qui s'intercalent dans le déroulement de sa réflexion.

Dans les dernières pages, Montaigne explique qu'il a mesuré que sa vie avancée souhaitait rendre plus profonde (il fait notamment l'apologie de Socrate et de la façon dont il menait la fin de sa vie). Montaigne conclut ses essais

citant Horace pour appuyer ce que son expérience lui amène à demander : une vieillesse soit faite de « *sagesse gaie et sociable* ».